



FILFIL FILMS

27 rue de Dettwiller
67200 STRASBOURG
tel/fax: (00-33) (0)3 88296154
filfil@club-internet.fr

DOSSIER DE PRESSE



Film documentaire de **Jérôme CHAMPION**

Musique Originale de **Sylvain Khelifi**

Scénario **Jean Noël Destrehem Jérôme Champion**

Production de **Fitouri Belhiba**

52 minutes Version originale en langue française 2007

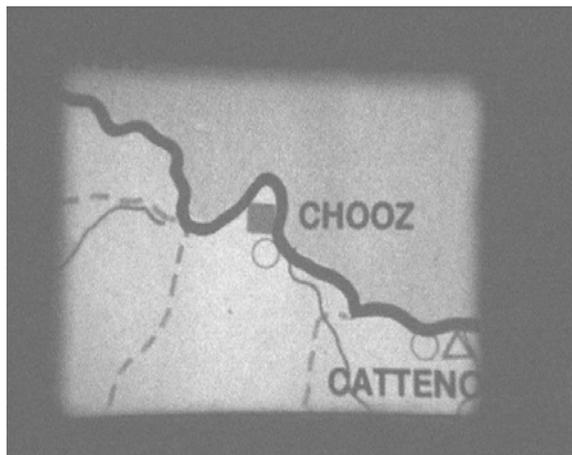
Avec le soutien du CNC, de la région Champagne Ardennes, de la région Alsace et de l'Agence Culturelle d'Alsace

www.filfil-films.fr



SYNOPSIS

Quand une partie de l'histoire du nucléaire en France rencontre une partie de l'histoire ouvrière, cela peut provoquer une explosion d'un cocktail étonnant, mélangeant les peurs de l'explosion nucléaire, les mécontentements de l'explosion sociale et les départs discrets de l'explosion territoriale. Le film *L'Explosion* est retourné à Chooz, dans les Ardennes, 25 ans après que s'y soit déroulée une virulente opposition à la construction de la centrale nucléaire.



Nous avons suivi Jean Noël qui milita alors contre l'installation de cette centrale nucléaire. Avec lui, petit à petit nous retrouvons celles et ceux qui ont lutté. Une série de onze portraits se dessinent, et à travers eux, l'histoire des luttes de Chooz et de Vireux nous est relatée.

25 après, bien plus qu'une histoire qui nous est racontée, c'est sur notre actualité que nous nous interrogeons.



>>>CITATIONS

« On explique aux gens, qu'en Iran, s'ils veulent des centrales nucléaires, c'est parce que forcément, ils veulent du nucléaire militaire. A l'époque, évidemment, quand nous disions cela dans nos tracts, on passait pour des menteurs »

Nathalie – militante antinucléaire



« Alors, voilà donc la maison qui va devenir un centre de la résistance »

Alain Thiérus – fils d'un couple d'instituteurs

« C'est vrai qu'il y avait presque que des femmes. Parce que nous, les femmes, on travaillait pas, on était plus disponible. Les hommes venaient nous retrouver le soir »

Monique Mofroy – ancienne présidente du comité de Chooz



« Toutes les personnes que je connaissais bien de Chooz, c'était pas des gens méchants, mais les gens deviennent méchants : on devient méchant. Il y a même des moments, de soi-même, on sait plus comment on est. On a plus le même comportement qu'avant dans ces moments-là. »

Michel Courtois – Habitant de Chooz

« Quand je suis arrivé à l'âge de la retraite, j'ai vu mon village pourri par le fric, pourri par les gens qui... C'est pas facile de partir comme cela sur un coup de tête parce que tu es déçu de quelque chose. »

Jean Marie Montbillard – ancien habitant de Chooz



« La population de Chooz qui est principalement ouvrière, qui a cette préoccupation de l'emploi (il y a beaucoup de chômage), arrive effectivement à résister à cette pression de dire « vous êtes complètement déterminés par cette pression de l'emploi » arrive à dire « non, on refuse un projet même si on nous propose des emplois ». Moi je trouve cela fabuleux, je trouve cela étonnant »

Michel Gilbert – ancien chanteur du Groupe d'Action Musicale

« Je crois que j'ai du faire 100 000 kms en 5 ans entre Reims et Chooz... avec ma traditionnelle 2CV qui arrivait là-bas et qui était tout de suite réparée par la police, puisque à cette époque là, les gens de Chooz écoutaient la police, et quand on arrivait de Reims, c'était signalé sur l'onde de la police que les rémois étaient là. »

Denis Jean – militant antinucléaire

« Quand il s'agissait de la centrale de Chooz, eux, ils étaient contre la centrale parce qu'ils étaient antinucléaires, et nous on était contre la centrale de Chooz parce que ça nous bouffait notre emploi. Donc les motivations étaient différentes, mais pour une même finalité. »

Frantz Hubert – ancien porte parole de l'intersyndicale de La Chiers à Vireux



« Je me rappelle, il y avait un ouvrier qui faisait ses calculs pour attacher un pylône électrique dans le sens de la barricade que si le blindé pousse, le pylône lui tombe sur la gueule ! »

Franck Ménanger militant autonome à Paris

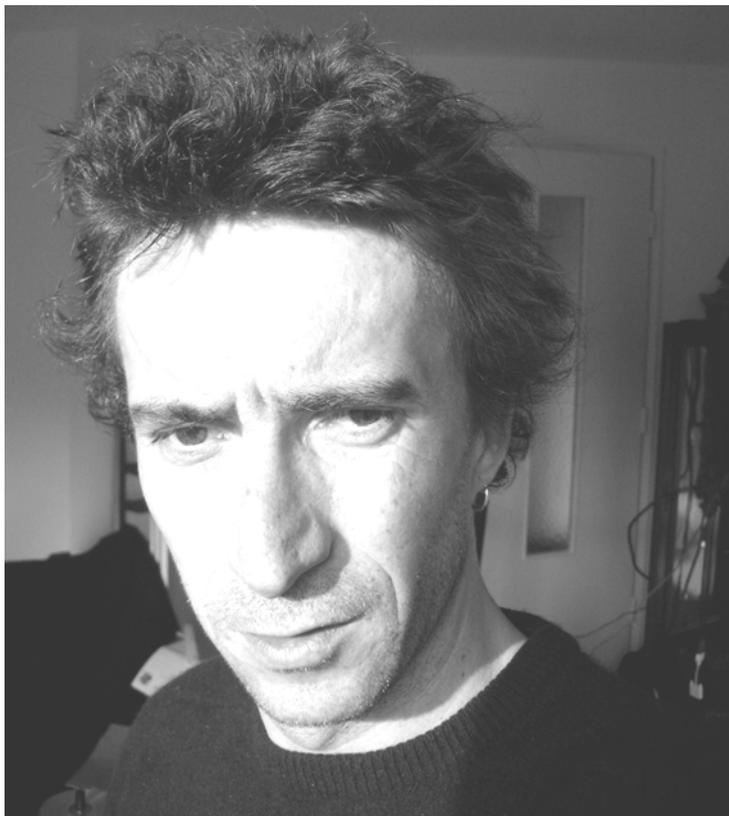


« Ruberive c'est un village, et nous les flics on ne les voyait qu'à la tv. C'était la grosse trouille, ils débarquaient, ils posaient des questions. Nous l'avantage qu'on avait c'était quand les flics posaient des questions, la plupart parlaient pas un mot de français. On savait pas trop répondre »

Djamel Makhlouti – ancien enfant de Ruberive



>>>NOTE D'INTENTION



Penser le nucléaire aujourd'hui, c'est forcément penser à la peur de la catastrophe. Mais c'est aussi penser aux besoins gourmands d'énergie de nos sociétés. Entre les deux pensées s'opposent aujourd'hui deux camps. Les détracteurs agitent la peur. Les défenseurs soutiennent le progrès et l'opulence de nos pays riches. Pourtant notre mémoire collective enrichit la pensée. Elles nous apportent des biscuits, qu'ils nous semblent parfois pertinents de grignoter. L'histoire des ouvriers de La Chiers à Vireux et des antinucléaires de Chooz plongés dans cette Ardenne du début des années 80 nous offre un tableau saisissant d'une partie de la société française. Elle nous offre une partie subjective du débat.

Voilà là, la première centrale nucléaire en France. Voilà ici, à Chooz, une des contestations les plus importantes lors de l'organisation du parc nucléaire français à la fin des années 70. Et voici en même temps, sur le même lieu une lutte importante de sidérurgistes, et cela même avant que leur disparition totale en France ne les fasse passer de l'actualité à l'histoire, ici dans la France de 2005. Une lutte ouvrière qui alla jusqu'à rejoindre les antinucléaires dans leur refus d'aller travailler « là-bas » en abandonnant ce qu'ils faisaient « ici ». Les sidérurgistes rejoignirent les antinucléaires en pensant que la centrale emmènerait la désertification de la région. Et enfin une lutte ouvrière qui acquiesça un plan social historique tel, qu'Edouard Balladur, alors Premier ministre en 1994, parlera du plan social de Vireux, avec notamment un maintien des salaires pendant dix ans, comme étant une concession définitivement irréalisable.

Enfin, interrogée par une télévision locale en 1999, une institutrice d'un village aux alentours dira que les luttes de Chooz font partie d'un des moments du siècle passé les plus importants de la région.

Cela m'a intéressé de me replonger dans cette époque où j'avais à peine dix ans. Je pense que ce voyage va intéresser toutes les personnes liées à l'histoire ouvrière. Cette immersion va susciter le désir de celles et ceux qui s'interrogent sur un monde, un environnement humain et écologique, un monde qui semble quelquefois aller si vite, qu'on a du mal à en comprendre le sens. Notre film va aussi contribuer à la place

nécessaire, dans notre mémoire collective, que constitue ce que les militants antinucléaires appellent « les luttes de sites ».

À une période où l'on parle tellement d'aménagement du territoire, de globalisation, le regard sur le combat d'une partie de cette région nous apporte là aussi des biscuits. La désertification de la région s'oppose à l'aménagement du territoire et la globalité économique s'oppose au chômage. Le nucléaire est proclamé peu polluant dans une société nouvellement inquiète de son cadre de vie.

Cela m'intéresse d'aller écouter des gens qui se souviennent. D'autant plus dans une période où il suffit parfois d'un clic informatique pour faire un choix et où la vitesse est privilégiée trop souvent au coup de regard derrière soit.



Le fil rouge de cette histoire m'a certainement été légué par ma formation d'historien: cette envie de se retourner, d'écouter, de décortiquer et d'analyser ce qui s'est passé pour mieux comprendre ce qui se passe ici et maintenant. Ma formation de cinéaste complète l'exercice, elle m'apprend à proposer une pirouette plastique qui nous renvoie dans le passé pour mieux revenir dans l'actualité. J'essaye de monter mes films comme un va et viens permanent entre notre passé et notre présent comme entre notre présent et notre futur, et cela pour mieux tenter la pertinence de se rendre au rendez-vous. Et pour un rendez-vous, le décor des Ardennes est pour cela magnifique. Ces vallées de Meuse s'enfoncent dans un des reliefs les plus anciens d'Europe. Les

mines de pierres grises reflètent les mêmes couleurs des maisons. Nous avons dans notre film une véritable « explosion » des couleurs, des paysages et des accents de voix. Il ne s'agit pas de plaquer un discours tout fait sur une bande d'image très belle. Il s'agit de donner du sens à cette beauté « naturelle » dans un débat qui porte justement sur le sens de notre cadre de vie.



La série de portraits des intervenant-e-s dans notre film « l'explosion » aura du sens où chacun-e interviendra avec une part de doute et de certitude. L'objectif de notre film sera d'aller jusqu'à compléter les doutes et d'opposer, quand il le faudra, les certitudes. Ainsi, la détermination qu'a connu Chooz-Vireux à ces moments-là nous interpellera tout simplement sur les enjeux actuels. La forme que prit la contestation de cette région sera moindre que les enjeux qui y étaient liés. Notre

regard 25 ans plus tard n'en n'est d'autant plus primordial que ces enjeux ont aujourd'hui aussi évolué. Il s'agira pour nous, dans la forme que l'on donnera au montage de marquer le temps : en quelques mots, l'histoire continue de s'écrire ici et maintenant.

Une partie importante sera consacrée aussi aux paysans ardennais qui nous toucheront à vouloir préserver un cadre de vie qui finalement nous interpelle tous. La chasse populaire, par exemple, n'aura ici pas grand-chose en commun avec d'autres chasses, les chasses à court par exemple, si ce n'est que pour les deux, seuls les hommes s'y rendent...

Pourtant à Chooz, les femmes vont jouer un grand rôle. Le personnage de Monique est en cela intéressant. Voilà une femme qui est du village, qui participera à toutes les initiatives jusqu'au bout... Elle habite aujourd'hui à cinquante mètres de l'entrée de la centrale. Elle ne regrette rien et ne semble ne rien avoir oublié. L'histoire de Monique, c'est aussi l'histoire de ces femmes qui osèrent lutter.

Quant à moi, j'ai grandi dans un village d'Alsace, principalement composé d'ouvriers et de paysans, à quelques kilomètres à vol d'oiseaux de la centrale nucléaire de Fessenheim et à quelques kilomètres de la frontière allemande, là où le nuage radioactif de Tchernobyl se serait subtilement arrêté. J'avais quinze années lors de la catastrophe de Tchernobyl, j'étais l'un des rares du village à crier aux loups, pendant que la grande majorité, ma famille en tête, contemplait les tomates des jardins qui avaient cette année-là la taille des melons. Cela m'a fait mal de s'apercevoir savoir et

ne rien pouvoir. Alors vingt ans après, faire un film, c'est savoir et tenter de faire, essayer de pouvoir...

En même temps, mon intention n'est pas d'en faire un film scientifique, je n'en ai ni la connaissance ni le souhait. Si après avoir vu mon film, certaines et certains auront la curiosité qui chatouille, et bien très bien !

Je souhaite relater une histoire dans laquelle j'espère que les personnes de la région, qui ont participé à ces aventures, puissent s'y reconnaître.

En cela, *L'Explosion* devrait continuer le travail cinématographique que j'ai commencé avec *Un Mumia Des Mumia*, *Les Châteaux du capitalisme* et *Pas un pas sans Bata*. Un travail qui est basé sur l'envie de participer aux



renouveaux du cinéma militant, en n'omettant pas le sens populaire que le militantisme de notre cinéma offre. Dans *L'Explosion*, comme dans mes autres films, je chercherai à être proche des aspirations populaires, proche de la chaleur humaine, du sens de la colère, comme de celle de l'amertume, qui pousse même à douter de la justesse du combat, loin des clivages idéologiques.

Toutes celles et tous ceux qui ont lutté à Chooz, même s'ils en venaient, ne sont pas toutes et tous restés. Certains sont repartis, d'autres ont quitté la région. Nous allons donc voyager pour les retrouver. Certains ne sont pas très loin, ils sont dans les villes des alentours (Charleville, Reims...). C'est le cas d'Alain Thiérus, fils du couple d'instituteurs de Chooz qui avait trente ans au moment des faits. Sa mémoire a la rigueur léguée par une éducation d'hussard de la république. Il a vécu avec ses parents une lutte qui était basée sur la raison. De retour sur les lieux de son enfance, avec des parents aujourd'hui disparus, Alain Thierus constituera un témoignage clé du récit. Il en est d'autres comme Jean Marie Monbillard, figure médiatique de la lutte de Chooz, jeune président à l'époque de l'association de chasse, que nous irons « chercher » dans le sud-ouest pour compléter le récit. Ou encore Franz Hubert, figure charismatique des ouvriers de la Chiers, personnage incorruptible qui continue encore aujourd'hui de vivre à Vireux.

Nous allons aussi voyager pour retrouver celles et ceux qui à l'époque voyageaient pour venir à Chooz. Je pense notamment aux jeunes autonomes parisiens avec le

personnage de Franck ou aux antinucléaires de Reims avec le personnage de Denis qui semble ne rien avoir renié, de Belgique avec Roudoudou, musicien en herbe, en tête des manifestations avec sa guitare et sa grosses voix, nous lui proposerons de rejouer dans ces chemins de campagne où entre gaz lacrymogènes et jet de cailloux, le but était de ne pas s'arrêter de chanter.

C'est une période d'explosion sociale et humaine qu'il s'agit de relater afin de ne pas oublier qu'aujourd'hui d'autres générations souhaitent mieux la comprendre.

Jérôme Champion, Strasbourg, le 7 août 2005





QUELQUES REPERES

1962 : Début de la construction de Chooz A, première centrale construite en France

1977 : Début des rumeurs sur l'implantation d'une seconde centrale à Chooz

Novembre 78 : Création du comité de défense du village de Chooz

9 décembre 78 : Le conseil municipal de Chooz se prononce contre l'implantation de la centrale

4 mars 79 : Par 240 voix contre 133, les habitants de Chooz se prononcent par référendum contre l'implantation d'une deuxième centrale

31 mars 79 : A la suite de l'accident de Harrisburg, le 28 mars, les femmes du village séquestrent le maire et exigent que le directeur de la centrale vienne s'expliquer sur les mesures prévues en cas d'accident

29 mai 79 : Enregistrement par les habitants de Chooz et du Groupe d'Action Musicale d'un disque sur la lutte

Juin 1979 : Première kermesse antinucléaire à Chooz. Belges et français s'y côtoient

21 septembre 79 : Premier sabotage revendiqué par le front de Libération Ardennais

25 avril 80 : Le conseil municipal de Chooz refuse que l'enquête publique se passe en mairie de Chooz



6 mai 80 : La préfecture impose que l'enquête publique se passe en mairie de Chooz. Chaque soir, à 16h30, les cloches de l'église sonnent. Les clefs ont été piquées au curé pro-nucléaire. C'est l'angélus de Chooz

7 mai 80 : affrontements devant la mairie de Chooz. Le dossier de l'enquête prend l'eau de la Meuse

25 mai 80 : 1500 personnes participent à la fête de Chooz

30 mai 80 : La police jette du gaz dans l'habitation d'un antinucléaire qui regroupait les enfants. Le maire sort son fusil devant les manifestants. La mairie est mise à sac

3 juin 80 : Manifestation non-violente. La police fait quatre blessés

17 juin 80 : Fin de l'enquête publique de la seconde centrale nucléaire à Chooz. Les routes sont barrées, la mairie est murée. De violents affrontements

6 juillet 80 : Fête antinucléaire à Chooz. Quatre mille personnes

29 juillet 80 : Les commissaires enquêteurs donne un avis favorable à la construction de la centrale

Février 81 : Un journal belge révèle la transaction amorcée par le gouvernement belge : un barrage contre les quatre centrales

1 avril 81 : Début de la consultation parcellaire sur la construction d'une deuxième centrale et de l'expropriation des terrains. Le soir, la mairie est saccagée, ainsi que l'éclairage public

4 avril 81 : affrontement sur la place du village

10 avril 81 : Début d'une enquête publique pour l'installation de lignes hautes tensions (la troisième). Les dossiers sont déposés en mairie de Givet. Les manifestants éblouissent les CRS avec des glaces avant de faire pleuvoir les pavés



29 avril 81 : Le candidat François Mitterrand écrit au comité de défense de Chooz qu'il « n'y aura pas de nouvelles constructions de centrale à Chooz avant qu'un débat national ait lieu par référendum »

10 mai 81 : Election de François Mitterrand à la présidence de la république

27-28 juin 81 : Fête antinucléaire. 500 personnes

30 juillet 81 : Le gouvernement de Pierre Mauroy « gèle » les projets de cinq centrales, dont Chooz

18 octobre 81 : Le conseil municipal se prononce contre l'implantation d'une seconde centrale par 7 voix contre 3 et 1 abstention

26 octobre 81 : Mauroy « dégèle » trois sites dont Chooz

30 octobre 81 : une centaine de personnes manifestent à Chooz. Des personnes entrent sur la pelouse de la première centrale

25 novembre 81 : le gouvernement de Mauroy annonce la reprise de la construction des cinq sites bloqués dont Chooz

12 décembre 81 : la centrale de Chooz est déclarée d'utilité publique. Manifestation à Chooz. Molotovs contre lacrymogènes. Le principe d'une manifestation chaque derniers samedi du mois est décidé par le Front d'Action



27 février 82 : le casernement de Fumay est attaqué, répression violente de la police : passage à tabac, voitures brisées... 6 manifestants sont hospitalisés

Mars 82 : Attaque de la perception de Fumay. Première action revendiquée par UV



8 mars 82 : Pierre Mauroy participe à un meeting électoral à Charleville, entre hués et applaudissements, le premier ministre scande que « les minorités ne peuvent dicter leur loi »

13 mars 82 : L'intersyndical de La Chiers organise le vol de cinq urnes dans les bureaux de vote, avant de les souiller d'huile et de les déposer à l'entrée de la centrale. Alain Lambert fait 41% des voix à Chooz lors du premier tour des élections cantonales

27 mars 82 : Dernier samedi du mois. Manifestations, affrontements... Six bretons arrêtés préventivement. A Vireux, apparition des barrages de lingots, des sidérurgistes bloquant la RN51 sous le slogan « des emplois à La Chiers pas dans le nucléaire »

3 avril 82 : 400 sidérurgistes et leurs familles manifestent de Vireux à la centrale de Chooz

4 mai 82 : Un pylône d'EDF acheminant de l'électricité en Belgique est plastiqué

29-30 mai 82 : Fête internationale à Chooz

11 juin 82 : Annonce par la direction d'Usinor de la fermeture de la Chiers où travaillent 900 personnes. Destruction d'un poste de douane signée Vireux Vivra

14 juin 82 : Manifestation à Vireux et à Chooz où l'accueil de la centrale est saccagé. Tentative

26 juin 82 : Manifestation à Chooz et à Vireux. 30 blessés dont une fille de 5 ans

9 juillet 82 : Séquestration pendant 48 heures du directeur de l'usine

12 juillet 82 : Fiasco de la réunion à Revin, pendant qu'à l'extérieur un RG, glissé dans la foule des sidérurgistes est agressé. En guise de représailles au fiasco, les sidérurgistes brûlent le château de la Chiers, résidence habituelle du patron de la Chiers, et mise en vente

20 juillet 82 : Première négociation entre la direction d'Usinor et l'intersyndical

30 juillet 82 : Dernier samedi du mois. Affrontements : 20 blessés dont un sidérurgiste gravement

25 septembre 82 : Dernier samedi du mois. Un manifestant et un enfant de treize ans sont blessés. Sept interpellations

25 octobre 82 : Les sidérurgistes mettent à sac le centre des impôts à Fumay et les locaux EDF-GDF à Revin. Les antinucléaires occupent les locaux de la DASS à Charleville

30 octobre 82 : Dernier samedi du mois. Affrontements à Vireux et devant la centrale de Chooz

25 novembre 82 : Action commando des sidérurgistes dans les locaux des industriels métallurgistes ardennais. 11 personnes interpellées sur la route du retour, mais libérés après qu'un barrage se soit formé à Vireux





27 novembre 82 : dernier samedi du mois. Affrontements à Vireux

14 décembre 82 : Une action Gare de l'Est a bombé de slogans le train en partance pour Charleville. L'action a été revendiquée par P.A.R.I.S (Pour l'Autonomie et la Reprise des Actions Subversives) en soutien aux antinucléaires de Chooz et aux ouvriers de Vireux

29 janvier 83 : l'impressionnante présence et répression policière ont été la cause d'un certain calme (arrestation préventive, quadrillage...)

17 février 83 : La majorité des 797 salariés de La Chiers vote pour le plan social (441 contre 191. La CGT avait appelé à l'abstention)

21-22 mai 83 : Fête antinucléaire à Chooz. 3000 personnes

11 décembre 83 : cinq véhicules d'EDF sont incendiés à Rethel

Roût 84 : autodissolution du comité de Chooz



>>> LES PERSONNAGES



JEAN NOËL DESTREHEM

Il arrive très tôt à Chooz. Il participe très activement aux luttes de Chooz. C'est lui que nous retrouvons et avec qui nous rencontrons l'un après l'autre nos personnages.

NATHALIE FEDERICO

Elle arrive très tôt et très jeune dans les luttes de Chooz. Elle lutte et rencontre Jean Noël qui est toujours aujourd'hui pas très loin d'elle.



ALAIN THIERUS

Il est le fils d'instituteur et institutrice, Charlotte et Serge qui jouèrent un rôle important dans les luttes de Chooz. Professeur de mathématique à la retraite, il habite Reims.

MONIQUE MOFROY

Elle a été la présidente du comité de défense du village de Chooz qui était l'organisation centrale des antinucléaires du village. Comme de nombreuses femmes, elle s'engagea complètement dans les luttes de Chooz.



JOSETTE COURTOIS

Comme de nombreuses femmes, membre du comité de Chooz, elle participa entièrement aux luttes de Chooz. Elle habite toujours une maison dans le centre du village de Chooz avec son mari Michel.

MICHEL COURTOIS

Mari de Josette, il a été membre du conseil municipal de l'époque. Farouche opposant, Michel est le père d'une famille qui s'opposa virulemment à la construction de la seconde centrale.





PASCAL COURTOIS

Il est un des enfants de Josette et Michel qui s'engagea dans les luttes de Chooz. Il avait à peine 20 ans.

JEAN MARIE MONTBILLARD

Il fut l'icône médiatique des luttes de Chooz. Il était le jeune président des chasseurs et porte-parole du comité des Chooz. Il habite maintenant dans le sud-ouest de la France.



MICHEL GILBERT dit ROUDOUDOU

Chanteur et guitariste du Groupe d'Action Musicale, il fait parti des nombreux belges qui participèrent aux luttes de Chooz. Il a écrit de nombreuses chansons dans la lutte. Il habite toujours Charleroi.

HARINE LAMEIR

Elle a été membre du Groupe d'Action Musicale. Elle habite toujours Charleroi et joue encore régulièrement avec Roudoudou.



DENIS JEAN

Il habite toujours Reims. Il fut de ces nombreux rémois qui se déplacèrent très régulièrement à Chooz.

FRANTZ HUBERT

Il a été le porte-parole de l'intersyndical des sidérurgistes de La Chiers. Il habite toujours Vireux.



FRANCK MENANGER

Il militait alors dans la mouvance de l'autonomie parisienne. Il se déplaçait régulièrement à Vireux. Marqué par ces luttes, il a conservé les mêmes idées politiques.

DJAMEL MAKHLOUTI dit GAUROCHE

Il est un enfant de la pointe. Ces parents sont issus de l'immigration kabyle. Son père travaillait à La Chiers. Ses parents participèrent aux luttes de Chooz. Il est aujourd'hui musicien.



>>>FILMOGRAPHIE DU REALISATEUR : JEROME CHAMPION

- 1998 : *Pas de Quartier Pour la Ville* (Kri Prod)
*Fiction réalisé – 5 minutes***
- 1999 : *Garçon Manqué* (Koué Production)
*Ciné tract – 7 minutes***
- 2000 : *Mumia doit être libéré, ici et ailleurs* (La Flèche Production)
*Documentaire – 21 minutes***
- 2000 : *Erika, on aurait pu* (La Flèche Production)
*Ciné tract – 5 minutes***
- 2000 : *Un Mumia Des Mumia* (Permanente Prod/La Flèche Production)
*Documentaire – 56 minutes***
- 2001 : *Les Châteaux du Capitalisme* (La Flèche Production)
*Documentaire – 52 minutes***
- 2003 : *Pas Un Pas Sans Bata* (La Flèche Production)
*Documentaire – 52 minutes***
- 2006 : *Paroles de DAL* (Filfil Films/La Flèche Production)
*Documentaire – 36 minutes***
- 2007 : *L'Explosion* (Filfil Films)
*Documentaire – 52 minutes***



>>> LA PRODUCTION : FILFIL FILMS

FILFIL films est une société de production créée en 2002 et basée à Strasbourg.

Elle produit des films documentaires et des courts-métrages de fiction.



FILFIL FILMS

Sa ligne éditoriale est axée en partie sur le rapport Nord-Sud, le dialogue entre les cultures et la mémoire populaire.

L'autre partie est centrée sur l'immigration et la jeunesse.

Un des objectifs principaux de cette société de production est d'encourager les jeunes auteurs à aiguïser la singularité de leur regard, à avoir un parti pris pour qu'ils puissent explorer de nouvelles formes narratives, de nouvelles valeurs ou redécouvrir celles et ceux qui les ont précédées.





>>> FICHE TECHNIQUE

Réalisation :
Jérôme CHAMPION

Producteur :
Fitouri BELHIBA

Musique Originale :
Sylvain KHELIFI

Musique Aditionelle :
GAM / GAUROCHE

Prise d'images :
Robert NIKOLAUS/
Fitouri BELHIBA/
Jérôme CHAMPION

Prise de son :
Brice ROUSTANG

Montage :
Stéphanie SCHORIES/
Jérôme CHAMPION

Mixage :
Antoine DOLIBEAU



Scénario :
Jean-Noël DESTREHEM/
Jérôme CHAMPION

Graphisme :
Romain XICOLA

Etalonnage :
Serge FRETTO

Photos :
Patrick FABRY

France 2007. Durée 52 minutes. Format DVD